



Sur mes lèvres

de Jacques Audiard

Fiche technique

USA - 2001 - 1h55

Réalisateur :

Jacques Audiard

Scénario :

Jacques Audiard

Tonino Benacquista

Image :

Mathieu Vadepied

Montage :

Juliette Welfling

Pascal Villard

Musique :

Alexandre Desplat

Interprètes :

Vincent Cassel

(Paul Angeli)

Emmanuelle Devos

(Carla Bhem)

Olivier Gourmet

(Marchand)

Olivia Bonamy

(Annie)



Résumé

Faut bien dire qu'elle n'est pas belle, qu'elle est sourde et coincée, Carla ! Alors elle essuie toutes sortes de brimades à la Sédim, la société immobilière où, depuis des années, elle s'occupe de tout : dossiers, standard, devis, bilans, fournisseurs. Profitant d'une baisse de forme, elle fait engager un stagiaire pour l'assister. Se présente Paul Angeli, le bien nommé : une gueule cassée d'ange déchu avec du charme à revendre. Il n'a jamais vraiment travaillé et ça se voit. Il est nul mais il est si beau, il sort de prison... et il regarde Carla comme un homme regarde une femme...

Critique

Emmanuelle Devos dans l'enfer de la vie de bureau. On ne voit qu'elle, d'abord, c'est-à-dire Carla. Jeune femme aux airs de vieille fille, un peu voûtée, avec une barrette d'écolière dans les cheveux, elle se démène comme elle peut entre la photocopieuse, le téléphone et les parapheurs. On sent qu'elle peine, qu'elle s'accroche, que personne ne lui fait de cadeau. Puis on découvre les deux prothèses auditives qu'elle cache derrière ses oreilles et qu'il lui faut réajuster de temps en temps. Vu l'invention du jeu d'Emmanuelle Devos, cela pourrait faire un film à part entière

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

(qu'on espère) : Carla la demi-sourde, bonne à tout faire et bouc émissaire dans un cabinet de promotion immobilière en banlieue parisienne...

Puis débarque Vincent Cassel, mais dans quel état... Cheveux gras, l'air de n'avoir jamais pris une douche, accent popu à tailler au couteau. C'est trop ? Peut-être, mais le comédien affine le trait par la suite. Lui, c'est Paul, un ex-taulard en phase de réinsertion que l'ANPE envoie à Carla, puisque le patron de celle-ci lui a proposé de se faire aider par un stagiaire. Paul n'a rien à faire dans un bureau, ignore tout des arcanes de l'informatique et de l'immobilier, mais c'est logique : Carla a commandé son stagiaire à l'ANPE comme si elle avait commandé un fiancé au Père Noël. Sous la crasse, on voit bien que Paul est beau. Donc, adjugé, elle sera sa petite chef. Cela aussi pourrait faire un film à part entière (qu'on espère à son tour) : l'employée frustrée et le stagiaire fruste attirés l'un par l'autre dans les eaux froides de la vie en entreprise.

Or le film, c'est encore autre chose, que seules ses couleurs sombres et luisantes, ou son montage syncopé, annoncent un peu : un polar, tout bêtement, une histoire de magouilles, de marigot et de magot. À rapprocher, donc, du premier film de Jacques Audiard, **Regarde les hommes tomber**, plutôt que du deuxième, **Un héros très discret**. Quand Paul «replonge», rattrapé par les dettes et les petites frappes de sa vie d'avant, il entraîne Carla dans son sillage dangereux. Le centre de gravité du film se déplace ainsi de la boîte de Carla à une autre boîte, de nuit cette fois, où Paul devient barman pour rembourser le crapuleux patron des lieux (Olivier Gourmet, très bien, banal et effrayant), tout en projetant de dévaliser ce dernier. Et Carla est invitée à collaborer à ce mauvais coup...

(...) Le cinéaste veille à ne jamais couper les ponts avec son atout principal, c'est-à-dire le drôle de portrait d'une fille trouble, esquissé dès les premières

images. On voit ainsi Carla, auparavant humiliée par ses collègues mâles, prendre peu à peu sa revanche grâce aux coups de main (ou de poing) illégaux de Paul. On voit surtout qu'elle est capable de la même cruauté, tenaillée par le même instinct de domination que ceux qui la brimaient. Peut-être même pire qu'eux... En ce sens, **Sur mes lèvres** est un film noir original, qui finit là où les autres commencent : par l'apparition d'une garce.

Louis Guichard

Télérama n° 2701 - 20 octobre 2001

Le titre touche juste. Moins parce qu'il renvoie à la situation de l'héroïne, Carla, sourde et capable de lire sur les lèvres, qu'au fait qu'il désigne une partie du corps chargée de sensualité. La grande qualité de ce film tient en effet à son caractère physique, à l'intensité rare, en particulier dans le cinéma français, des êtres qui y vivent, souffrent, rêvent et désirent. Pour produire cette puissante réaction, le cinéaste a imaginé deux personnages porteurs chacun d'une "ligne scénaristique" (comme on dit une ligne mélodique), sinon d'un genre cinématographique. Elle, Carla, secrétaire énergique et ambitieuse, souffrant d'une totale solitude sentimentale et sexuelle, est l'héroïne d'un film d'amour. Lui, Paul, petit truand à peine sorti de taule, concentré sur une combine pour se refaire, est le héros d'un film noir.

Ils ont en commun leur situation d'exclus. Dès qu'ils se rencontrent, parce qu'elle a besoin d'un assistant (croit son patron), en fait parce qu'elle a envie de rencontrer un homme (scène réjouissante où elle tente de se commander un galant à l'ANPE), les ressources humoristiques et dramatiques de la situation apparaissent. Carla déborde d'imagination pour aider Paul, qui comprendra bientôt le parti qu'il peut tirer de cette femme qui projette sur lui tout son imaginaire érotique. Scènes de comédie,

quiproquos, bagarres et complots émaillent l'histoire de ce curieux duo, fondé sur des intérêts complémentaires avec un mélange de naïveté et de bon sens qui respecte les deux personnages. L'une des réussites majeures de cet assemblage des contraires est d'avoir délibérément fait l'impasse sur les canons habituels de la beauté. (...)

Il arrive souvent que des acteurs s'enlaidissent, ou masquent leurs atouts physiques pour mieux les révéler à mesure que le récit progresse. Rien de tel ici : à quelques nuances près, l'apparence "objective" d'Emmanuelle Devos et de Vincent Cassel ne changera pas. C'est leur présence, leur rapport aux autres, la force de ce qui circule entre eux qui peu à peu va comme resculpter leur apparence, les extraire de la gangue de clichés qui les enveloppait. L'immense talent d'Emmanuelle Devos est ici à la fête, et elle porte le film avec une vaillance troublante et magnifique. Vincent Cassel, qui n'eut jamais de rôle aussi complexe, se révèle de la plus belle manière.

Tout l'art des interprètes ne suffirait pas s'ils n'étaient filmés comme ils le sont, avec cette capacité à laisser toujours deviner plus qu'on ne voit, à percevoir les ondes physiques qu'émettent les protagonistes. Là se joue, et se gagne, le film. Au point que les divers ajouts scénaristiques, qui fonctionnent assez bien au début (les rapports de Carla avec ses supérieurs hiérarchiques, les mœurs de l'immobilier, les relations de Paul avec son contrôleur judiciaire...), apparaissent peu à peu superflus. La virtuosité scénaristique prenait le pas sur les qualités de mise en scène dans les premières réalisations de Jacques Audiard, **Regarde les hommes tomber** et **Un héros très discret**. C'est le contraire cette fois, et le cinéaste signe ainsi son meilleur film, ce qui est heureux pour lui, un très bon film, ce qui est heureux pour nous.

Jean-Michel Frodon

Le Monde - 17 octobre 2001

Dans le genre film de genre, **Sur mes lèvres** a tout du gigot trop bien ficelé : strictement cadré, pour ne pas dire encadré, et très bien écrit, autant dire scénarisé jusqu'à l'os. (...) Elle, pas très gironde, la trentaine flouée, lui, chien fou mal toiletté. Certes, Paul travaille pour Carla, mais mis à part l'apprentissage fastidieux de la photocopieuse et les facéties de la machine à brocher, pas l'ombre d'un atome qui pourrait l'un à l'autre les accrocher. La pas très belle et le bête, se dit-on. Comédie en tout cas. Mais déjà les ficelles lâchent et nous larguent au-dessus d'un abyme d'incertitudes. Car ce qui réduit imperceptiblement le grand écart entre Carla et Paul, c'est leur impotence commune : Paul s'exprime essentiellement par jappements ; Carla s'exprime mieux mais entend très mal, deux prothèses auditives l'ayant transformée comme elle le dit elle-même de sourde en sourdingue. Autrefois dans un spectacle fameux, Bob Wilson avait tenté d'exprimer le regard d'un sourd. Audiard, avec les moyens du cinéma, obtient physiquement des résultats approchants. D'abord, c'est la moindre des choses, du point de vue des décibels, en travaillant la bande-son, de l'amortissement cotonneux à la sono plein pot. Ensuite et conséquemment en privilégiant le point de vue du handicap : c'est l'honneur et à tout le moins la morale d'un film qui nous a tout autant à l'oreille qu'à l'œil. Et l'on expérimente ainsi que Carla, au gré de ses prothèses dont elle module l'intensité, a au moins la latitude de se débrancher des bruits du monde quand celui-ci parle trop fort ou au contraire de les amplifier quand il se fait trop murmurant. Pour le meilleur du rire quand, baby-sitter d'occasion, elle éteint les hurlements d'un lardon affamé. Pour le pire de la détresse, lorsque, littéralement, elle ne veut plus entendre ce qu'elle voit et notamment que ses chers collègues de bureau se foutent de sa gueule. Au passage, on notera que, de petits sadismes de la chefferie en mes-

quineries de cafète, **Sur mes lèvres** est un vigoureux coup de torchon dans le monde moyen des cadres du même nom. Mais pendant qu'on notait (peinture d'un milieu), le film est passé ailleurs et s'emballe dans une histoire de hold-up et de voleurs volés. Une affaire d'amour contrarié qui mute en polar foiré.

Tout ce qui pourrait être reproché au film sur le mode de la rupture de rythme, du manque de densité, voire de l'in vraisemblance tant des situations que de certains personnages secondaires, est évidemment sa principale qualité, son bénéfique foutraque. Voir derrière les apparences, entendre derrière le bruit. Et ce qu'on perçoit alors a les accents d'une douce mélodie : la balade de Clara et Paul, Bonnie and Clyde de Prisu, terriblement attachants. Sur ce, il convient de magnifier les deux acteurs principaux : Vincent Cassel, belle gueule cassée qu'on n'avait jamais vu aussi discret, et surtout Emmanuelle Devos, tout à la fois godiche exaspérante et fine mouche piquante qui, ce n'est pas le moindre atout du film, exprime que lorsqu'une victime se rebiffe, il vaut mieux évacuer son champ de tir.

Gérard Lefort

Libération 17 octobre 2001

(...) C'est vers la fin du film que les effets de mise en scène élaborés autour du personnage de Carla trouvent leur véritable raison d'être. Sans la singulière acuité perceptive développée par la jeune femme, le vol d'une grosse somme d'argent aurait rapidement tourné au désastre et laissé Paul prisonnier de son délit. On dépasse enfin cette perpétuelle mise à nu des intentions, dont la musique se fait l'interprète le plus pénible, pour entrer dans une réelle tension. Est alors entrevue à sa juste valeur toute la noirceur du film qui ne peut faire naître l'amour des personnages que d'un sombre rapport d'extorsion. On n'est pas loin de croire que cette dimension, embourbée dans la trop lisible volonté de maîtrise de Jacques Audiard, nous aurait totalement échappé si les acteurs (notamment Emmanuelle Devos, remarquablement insaisissable) n'avaient miraculeusement su conserver dans leur jeu une troublante opacité, seule part de mystère de ce film trop balisé.

Amélie Dubois

Les Inrockuptibles - 17 oct. 2001

Ce troisième long métrage de Jacques Audiard est la parfaite démonstration de l'alchimie idéale entre un réalisateur et son scénariste, entre les deux acteurs principaux qui donnent vie à un film, et entre les deux personnages qu'ils incarnent. Cinq ans après le déjà très réussi

Un héros très discret, Jacques Audiard peaufine son travail sur le fond et sur la forme avec ce film co-écrit par Tonino Benacquista (**Les morsures de l'aube**) et porté par le duo Emmanuelle Devos / Vincent Cassel. A voir les premiers plans, on se sent embarqué dans les mésaventures d'une working girl comme tant d'autres, débordée, pas particulièrement bien dans sa peau, sans soupçonner que les événements vont prendre cette tournure. Car **Sur mes lèvres** mélange aisément les genres : le film noir avec ses histoires de chantage et ses rebondissements (mention spéciale à Olivier Gourmet, excellent en escroc de seconde zone), la comédie sociale avec ses idées de vengeance contre les injustices et l'histoire d'amour inavoué avec ses regards qui s'évitent, ses corps qui se frôlent, ses rapports à l'image qu'on renvoie aux autres...

Et c'est tout l'art de Jacques Audiard de savoir mêler et filmer les genres aussi harmonieusement, sensuellement. Sa caméra se fait caresse pour cerner au plus près (presque de l'intérieur concernant Carla et sa surdité, avec un étonnant travail sur le son) les sentiments et l'évolution de ses personnages, magistralement interprétés. Emmanuelle Devos est remarquable dans la peau de Carla, jeune femme à l'apparence banale, qui va se métamorphoser telle une chrysalide et s'ouvrir au monde. L'actrice peut-être la plus discrète du cinéma français trouve enfin un rôle à la mesure de son talent, en face d'un Vincent Cassel bluffant, lui aussi «transformé», en séduisant voyou à l'italienne, h bleur et mastoc, les cheveux noirs, avec «la moustache de Dewaere et le nez de Depardieu» selon ses propres termes. Audiard suggère le désir entre ces deux

héros bien ordinaires et complémentaires par des détails plus parlants que n'importe quel long discours. Une leçon de cinéma qui force l'admiration. Et puisque Jacques Audiard met en moyenne cinq ans pour réaliser un film, patientons en toute confiance si c'est pour découvrir une œuvre aussi superbement maîtrisée que **Sur mes lèvres**.

Stéphanie Thonnet
www.mcinema.fr

Filmographie

| | |
|----------------------------------|------|
| Regarde les hommes tomber | 1994 |
| Un héros très discret | 1996 |
| Sur mes lèvres | 2001 |

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n 488, 502
Cahiers du Cinéma n 561
Cin Live n 49, 51
Gazette Utopia n 218, 222
(...)

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com